



PARIS, VIII, 5, rue Bayard, 5. Téléphone : 51430 - 52475



DE ROUBAIX-TOURCOING

85, Rue des Ursules, 85

LILLE, 15, rue d'Angleterre, 15. Téléphone : 672

Amalgamation? De M. Audinet, dans un intéressant mémoire lu à la Sorbonne en 1873.

Pour le Breton, M. Maître a démontré par les faits qu'un xvième siècle illustré primaire était aussi répandu qu'aujourd'hui.

Les archives de Nancy, un document daté de 1779, et mentionné par Maggiolo (Mémoires lus à la Sorbonne en 1893) se plaignent de la multiplicité, trop grande des écoles primaires.

Je viens de citer le nom de Maggiolo. Ce choréographe infatigable, qui s'est voué à l'étude de nos origines scolaires, a voulu énumérer nos efforts.

Les autres départements de la Normandie (Calvados, Orne, Eure) donnent des moyennes peu différentes. Or, savez-vous quelle était de 1873 à 1879 la moyenne générale pour la France? Seulement de 71,97 pour 100.

Les recherches de même ordre sur les écoles de l'ancien diocèse de Toul établissent l'existence de 995 écoles pour 790 paroisses et 278 communes dont plusieurs sont des communes peuplées de moins de 500 habitants.

En 1877, l'Intendant veut supprimer l'école charitable de la Reconnaissance. L'évêque de Lyon prend la défense de cette institution et s'élève avec vigueur contre ceux qui s'insolent de principes républicains.

« Nos derniers rois, écrit en 1755 le jurisconsulte Rousseau de la Combe, dont le témoignage ne saurait être suspect, ont réuni dans leurs ordonnances les dispositions de leurs prédécesseurs et celles des Comptes et, trouvant des écoles, s'écrient presque partout, ils ont voulu en maintenir la discipline et à les rendre fréquentées ».

Nous pourrions multiplier à l'infini ces documents. Mais à quel but? Ceux que nous venons de publier ne sont-ils pas concluants? Ils suffiront à convaincre les intelligences droites.

« Ce jour-là, la Société sera guérie pour un bout. Elle aura enfin pénétré le mystère de la trilogie sublime : Lettre, gratuite, obligation. Jean Macé sera considéré comme un malheureux public. On ne brûlera point ses livres, peut-être, mais on en ouvrira d'autres et l'on attendra d'ici les instituteurs futurs, plus doctes et moins pédants, grâce à l'astuce non pareille de M. Daniel... »

commenter, à la leur des dernières catastrophes, le mot du grand Anglais : « Certes, c'est une grande chose que la science, mais ce serait une pauvre science que celle qui voudrait nous cacher la grande, profonde, sacrée infirmité de la science sur laquelle toute science flotte comme une pauvre pellicule superficielle... »

Gazette

LE CONCOURS MIXTE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE et de l'enseignement primaire a lieu ces jours-ci à Paris.

Le 30 de ligne et le 4^e zouaves prirent une grande part à l'action, qui se livre entre Autrichiens et Français, et fut très meurtrière, par la faute du maréchal Baraguay d'Hilliers.

Le maréchal Carrobert, dans ses souvenirs, raconte les péripéties de la journée.

Le maréchal Baraguay d'Hilliers qui voulait avoir sa carrière était impatient d'attaquer et sortit d'attaquer le premier, et il envoya son officier au maréchal de Mac-Mahon.

Le crocodile de M. MAROIN. M. Michel Lagrave, dont il est tant question depuis quelques jours avait rapporté d'Amérique un petit crocodile qui lui destinait, dit-on, un jardin des Plantes.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Les destinées de travailleurs peuvent être également faites par les agriculteurs eux-mêmes.

Dans les deux cas, messieurs les préfets, en ce qui concerne les arrondissements chefs-lieux de départements, et les sous-préfets pour les autres arrondissements, devront donner leur avis sur l'opportunité d'accorder les travailleurs militaires et devront être informés par les chefs de corps de la suite donnée aux demandes et du motif du refus quand il y aura lieu.

LA BATAILLE DE MELEGNANO et le 86.

On vient d'inaugurer, à Melegnano, l'ossuaire où ont été transportés les restes des soldats français sur le champ de bataille, le 5 juin 1859.

Le 30 de ligne et le 4^e zouaves prirent une grande part à l'action, qui se livre entre Autrichiens et Français, et fut très meurtrière, par la faute du maréchal Baraguay d'Hilliers.

Le maréchal Carrobert, dans ses souvenirs, raconte les péripéties de la journée.

Le maréchal Baraguay d'Hilliers qui voulait avoir sa carrière était impatient d'attaquer et sortit d'attaquer le premier, et il envoya son officier au maréchal de Mac-Mahon.

Le crocodile de M. MAROIN. M. Michel Lagrave, dont il est tant question depuis quelques jours avait rapporté d'Amérique un petit crocodile qui lui destinait, dit-on, un jardin des Plantes.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Une manifestation sympathique. Samedi soir, avait lieu, à l'hôtel Delanoy, un banquet de gala pour célébrer l'anniversaire de M. Charles Barrois, à l'Académie des Sciences.

De nombreuses notabilités du monde scientifique officiel et du monde industriel étaient réunies autour du nouvel académicien.

Les toasts furent portés auxquels le héros de la fête répondit avec cette bonhomie bien lilloise qui caractérise déjà M. Ch. Barrois lorsqu'il était sur les bancs du collège.

Les Anciens du 8^e de ligne. Cette vaillante Société d'anciens-militaires s'est réunie dimanche l'anniversaire de sa fondation.

Après l'évangile, Mgr Lenoir monte en chaire et prononce l'éloquent discours suivant :

Le 8^e de ligne et le 4^e zouaves prirent une grande part à l'action, qui se livre entre Autrichiens et Français, et fut très meurtrière, par la faute du maréchal Baraguay d'Hilliers.

Le maréchal Carrobert, dans ses souvenirs, raconte les péripéties de la journée.

Le maréchal Baraguay d'Hilliers qui voulait avoir sa carrière était impatient d'attaquer et sortit d'attaquer le premier, et il envoya son officier au maréchal de Mac-Mahon.

Le crocodile de M. MAROIN. M. Michel Lagrave, dont il est tant question depuis quelques jours avait rapporté d'Amérique un petit crocodile qui lui destinait, dit-on, un jardin des Plantes.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le 8^e de ligne et le 4^e zouaves prirent une grande part à l'action, qui se livre entre Autrichiens et Français, et fut très meurtrière, par la faute du maréchal Baraguay d'Hilliers.

Le maréchal Carrobert, dans ses souvenirs, raconte les péripéties de la journée.

Le maréchal Baraguay d'Hilliers qui voulait avoir sa carrière était impatient d'attaquer et sortit d'attaquer le premier, et il envoya son officier au maréchal de Mac-Mahon.

Le crocodile de M. MAROIN. M. Michel Lagrave, dont il est tant question depuis quelques jours avait rapporté d'Amérique un petit crocodile qui lui destinait, dit-on, un jardin des Plantes.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

Le soleil. Ce jour-là, le soleil n'avait pas encore paru. On avait dit que le soleil n'avait pas encore paru.

PREMIER CALENDRIER. Mardi 27. - Saint Jean et saint Paul. - Fête de la Trinité (institution N.D.).

ROMANESQUE MODERNE. On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

On ne s'imagine pas quelle quantité d'emplois ont été créés par les œuvres officielles de la manifestation mécanique de l'Exposition.

LES DIEUX D'OR

par Joseph DIVAT

— Non, lui dit-il tout bas. Voyez comme elle est pâle, comme ses traits sont creusés. Et dans sa main droite, elle se serre encore son pistolet. Elle a tué Lobston. Si elle s'est adormie ensuite, ce ne peut-être, hélas ! qu'épuisée de terreur et — qui sait ? — à demi folle... Avant de le réveiller faisons disparaître le cadavre.

— Merci, répondit Alvare sur le même ton : tu m'as empêché de commettre une maladresse grave.

— Et, tout doucement, sans aucun bruit, les deux hommes soulevèrent le corps de Lobston, le portèrent au bord du torrent vide et le tendirent à Caprice et à ses compagnons, tandis qu'Alvare leur adressait à mi-voix ces étranges paroles : — Emportez ce cadavre vite ! Caprice le rapporte où il veut, mais ne le voit pas ! — Et mademoiselle Suzanne ? demanda Caprice, obéissant.

— Et la garnison ? les sept ou huit héros de Kingston ? — Les Jamaïcains ? Ils sont descendus par l'éscalier, répondit Caprice en riant. Ils se sont rendus tous à Dolagnon. Nous leur avons dit que nous allions les fusiller ; ils pleurent, ils ont un sursaut qui ne veut pas tenir en place. Il bouge ! Appelez la miss ! La miss m'aime beaucoup !

— Parbleu, c'est l'ami Fred ! Ve, relobelons tous ; je ne suis plus personne. Caprice se rembrunit. Il murmure : — Pourant, caprice, ils ont bien mérité... — Je te dis de les lâcher. Pas d'observations s'il te plaît ! Et Caprice pensa : « Voilà que monsieur d'Alvare, il recommence à haïsser ! »

— Ob ! oui, papa ! sortons ! sortons vite ! Je ne veux plus voir cette affreuse prison !... Appuyé d'un côté sur le bras de son père et de l'autre, sur celui de Daniel, elle allait franchir le seuil du tunnel formé par lit vide du torrent, quand le jeune homme la fit s'arrêter.

— Et dit-il, nous sortons... Et les Jamaïcains de feu Lobston vont peut-être nous canarder, s'ils occupent encore la place-forte. — Tu n'as rien dit, Caprice répondit. Alvare lui demanda :

— Et la garnison ? les sept ou huit héros de Kingston ? — Les Jamaïcains ? Ils sont descendus par l'éscalier, répondit Caprice en riant. Ils se sont rendus tous à Dolagnon. Nous leur avons dit que nous allions les fusiller ; ils pleurent, ils ont un sursaut qui ne veut pas tenir en place. Il bouge ! Appelez la miss ! La miss m'aime beaucoup !

— Parbleu, c'est l'ami Fred ! Ve, relobelons tous ; je ne suis plus personne. Caprice se rembrunit. Il murmure : — Pourant, caprice, ils ont bien mérité... — Je te dis de les lâcher. Pas d'observations s'il te plaît ! Et Caprice pensa : « Voilà que monsieur d'Alvare, il recommence à haïsser ! »

— Ob ! oui, papa ! sortons ! sortons vite ! Je ne veux plus voir cette affreuse prison !... Appuyé d'un côté sur le bras de son père et de l'autre, sur celui de Daniel, elle allait franchir le seuil du tunnel formé par lit vide du torrent, quand le jeune homme la fit s'arrêter.

— Et dit-il, nous sortons... Et les Jamaïcains de feu Lobston vont peut-être nous canarder, s'ils occupent encore la place-forte. — Tu n'as rien dit, Caprice répondit. Alvare lui demanda :

— Et la garnison ? les sept ou huit héros de Kingston ? — Les Jamaïcains ? Ils sont descendus par l'éscalier, répondit Caprice en riant. Ils se sont rendus tous à Dolagnon. Nous leur avons dit que nous allions les fusiller ; ils pleurent, ils ont un sursaut qui ne veut pas tenir en place. Il bouge ! Appelez la miss ! La miss m'aime beaucoup !

— Parbleu, c'est l'ami Fred ! Ve, relobelons tous ; je ne suis plus personne. Caprice se rembrunit. Il murmure : — Pourant, caprice, ils ont bien mérité... — Je te dis de les lâcher. Pas d'observations s'il te plaît ! Et Caprice pensa : « Voilà que monsieur d'Alvare, il recommence à haïsser ! »

— Ob ! oui, papa ! sortons ! sortons vite ! Je ne veux plus voir cette affreuse prison !... Appuyé d'un côté sur le bras de son père et de l'autre, sur celui de Daniel, elle allait franchir le seuil du tunnel formé par lit vide du torrent, quand le jeune homme la fit s'arrêter.

— Et dit-il, nous sortons... Et les Jamaïcains de feu Lobston vont peut-être nous canarder, s'ils occupent encore la place-forte. — Tu n'as rien dit, Caprice répondit. Alvare lui demanda :

— Et la garnison ? les sept ou huit héros de Kingston ? — Les Jamaïcains ? Ils sont descendus par l'éscalier, répondit Caprice en riant. Ils se sont rendus tous à Dolagnon. Nous leur avons dit que nous allions les fusiller ; ils pleurent, ils ont un sursaut qui ne veut pas tenir en place. Il bouge ! Appelez la miss ! La miss m'aime beaucoup !

— Parbleu, c'est l'ami Fred ! Ve, relobelons tous ; je ne suis plus personne. Caprice se rembrunit. Il murmure : — Pourant, caprice, ils ont bien mérité... — Je te dis de les lâcher. Pas d'observations s'il te plaît ! Et Caprice pensa : « Voilà que monsieur d'Alvare, il recommence à haïsser ! »

— Ob ! oui, papa ! sortons ! sortons vite ! Je ne veux plus voir cette affreuse prison !... Appuyé d'un côté sur le bras de son père et de l'autre, sur celui de Daniel, elle allait franchir le seuil du tunnel formé par lit vide du torrent, quand le jeune homme la fit s'arrêter.

— Et dit-il, nous sortons... Et les Jamaïcains de feu Lobston vont peut-être nous canarder, s'ils occupent encore la place-forte. — Tu n'as rien dit, Caprice répondit. Alvare lui demanda :